

2. Socrate, patron des philosophes et des stoïciens

Un personnage en chair et en os

Socrate occupe une place à part dans la philosophie occidentale. Il a pour lui le charme des pionniers, un de ses titres de gloire est d'avoir converti Platon à la philosophie, et, enfin, notre homme est un maître à penser autant qu'un maître de sagesse. Logique, dans ces conditions, qu'il ait marqué les esprits, au cours des siècles.

« Pour retrouver la fonction entière du philosophe, il faut se rappeler que même les philosophes-auteurs que nous lisons et que nous sommes n'ont jamais cessé de reconnaître pour patron un homme qui n'écrivait pas, qui n'enseignait pas, du moins dans des chaires d'État, qui s'adressait à ceux qu'il rencontrait dans la rue et qui a eu des difficultés avec l'opinion et avec les pouvoirs, il faut se rappeler Socrate », écrivait Maurice Merleau-Ponty (1908-1961)¹.

Avant lui, le grand Hegel (1770-1831) avait décerné au mentor de Platon le titre époustouffant de « héros de l'humanité ». Plus près de nous, enfin, Karl Jaspers (1883-1969), n'hésita pas à ouvrir son imposante série intitulée *Les grands philosophes*, par l'évocation de

1. *Éloge de la philosophie*, Gallimard 1953.

quatre figures ayant, selon lui, « donné la mesure de l'humain » : Bouddha, Confucius, Jésus et... Socrate.

Ces éloges solennels et répétés ne sont guère surprenants. Plusieurs raisons précises expliquent le rôle central, plus précisément *inaugural*, occupé par le célèbre Athénien, dans la pensée occidentale. La plupart sont connues, y compris du grand public. Leur rappel – sur un mode volontairement scolaire – n'est toutefois pas inutile, tant la figure de Socrate résume le destin de la philosophie occidentale et peut-être de la « philo » tout court :

- Plusieurs commentateurs ont relevé avec justesse que **Socrate est le premier personnage en chair et en os de la philosophie**. Avant lui, il y avait eu Thalès de Milet (vers 640-562) qui passe pour être le tout premier philosophe (occidental), le mystérieux Pythagore (vers 582-500) ou encore Héraclite (vers 576-480) et d'autres. Mais, étrangement, Socrate se révèle proche de nous, presque familier. Pourtant, c'est une individualité hors normes à tous égards. Sa laideur a quelque chose de mythologique : yeux globuleux, nez camus, lèvres très charnues, bedaine imposante et démarche pesante. Le portrait de l'homme, au physique et au moral, nous est parvenu essentiellement au travers des textes d'Aristophane (*Les Nuées*), de Xénophon (*Les Mémoires*) et surtout de Platon, avec les dialogues suivants : *Apologie de Socrate*, *Criton*, *Phédon*, *Phèdre*, *le Banquet*.
- S'il faut en croire les sources disponibles, **Socrate fut un homme exceptionnel**. Il embrasse de bon cœur la carrière de philosophe-gueux perpétuellement plongé dans une « misère noire », au grand dam de son épouse Xantippe. Car, contrairement aux sophistes, ces professeurs d'éloquence, l'intéressé refuse de se faire payer ses leçons. Très tempérant, bien qu'il admette être traversé par des instincts puissants, il peut boire beaucoup sans jamais être ivre. De même, sa maîtrise des appétits sensuels force l'admiration de son entourage. Il est capable de marcher pieds nus sur le sol enneigé, semble ne souffrir ni du froid, ni des privations et encore moins de la fatigue. Ainsi, il peut rester

debout en arrêt, des heures durant, occupé uniquement à suivre le fil de ses pensées. Cet homme est une force de la nature ! Lorsque sonne l'heure des conflits armés, il empoigne sans rechigner son fournement d'hoplite et s'acquitte avec courage de ses devoirs militaires, notamment durant la guerre du Péloponnèse à Délium et Amphipolis. Hormis quelques très rares déplacements, presque toute sa vie d'adulte se passe à l'intérieur des murs d'Athènes : concentré sur sa mission, notre philosophe se montre insensible aux attraits des voyages. Qu'aurait-il pensé de notre avidité pour le tourisme ?

- **Exceptionnel de son vivant, Socrate l'est également à l'approche de la mort.** Accusé de corrompre la jeunesse et de vouloir la détourner du culte des dieux, il fut condamné à boire la ciguë, probablement au mois de février 399 avant J.-C., à l'âge de 71 ans. Vraisemblablement, il accepta la sanction avec... stoïcisme. Du reste, il refusa le plan d'évasion imaginé par son ami Criton et d'autres, et se résigna, sans amertume, à l'accomplissement de sa destinée. Même si elles ont été magnifiées par la plume de Platon, les circonstances de la mort de Socrate semblent historiquement admises. Jusqu'au moment fatidique, il continua de s'entretenir avec ses amis sur l'hypothèse de l'immortalité de l'âme, épisode que met en scène le superbe tableau de Louis David (1748-1825) *La Mort de Socrate* (1787). On l'a dit cent fois, Socrate apparaît comme le premier martyr de la philosophie. Il symbolise l'homme de pensée éternellement en butte au conformisme intellectuel et moral ambiant. Plus encore, sa mort exemplaire (où certains commentateurs ont cru/voulu voir un suicide masqué) véhicule un message explicite, aisément compréhensible, y compris de ses adversaires : la philosophie n'est pas un jeu intellectuel, une distraction subtile réservée à une élite raffinée et libre de tout souci matériel, mais un engagement de tout l'individu. Un authentique choix de vie. Une vocation. Et donc, un défi lancé aux paresseux et aux pusillanimes, qui voient en elle une manière de scandale, voire de subversion.

- Dans sa jeunesse, dont nous savons fort peu de chose, Socrate a beaucoup étudié la philosophie de la nature, à commencer par les physiciens ioniens et notamment Anaxagore de Clazomènes (vers 500–428), l'ami de Périclès (vers 495–429). Il s'est également initié à l'art de la sophistique*, au point d'être pris parfois pour l'un d'entre eux. Mais au cours de son évolution intellectuelle, un retournement intérieur radical s'opère qui finalement le pousse vers des préoccupations essentiellement morales : qu'est-ce que la vérité, la vertu, la sagesse, le bien ? À quelles conditions, l'homme peut-il viser une connaissance rationnelle et vivre vertueusement ? Toutes ces réflexions sont, d'une façon ou d'une autre, inséparables de l'expérience humaine. Et les différences d'époque n'y changent rien. Ou si peu. **Socrate en est le messager universel : celui qui empêche le troupeau de s'endormir dans ses certitudes et ses opinions trompeuses.** L'intéressé se comparait à une sorte de taon philosophique chargé d'aiguillonner ses contemporains. Le questionnement socratique continue, plus de deux millénaires après sa mort, de nous interpeller.
- **La puissance morale et intellectuelle de Socrate fait de lui un *psychagogue**, un éveilleur d'âme :** il peut transformer une vie, lui donner une nouvelle direction. Platon en est une illustration presque trop belle. Qu'on imagine la scène : d'un côté, un philosophe ayant déjà atteint la soixantaine, laid et pauvre, qui arpente les rues d'Athènes à longueur de journée en quête d'interlocuteurs plus ou moins bien disposés ; de l'autre, un garçon de vingt ans, bien né, doué de nombreux talents et promis à quelque brillante carrière politique. Or, pendant huit ans, entre Socrate et Platon va se nouer une relation de maître à disciple. Et sous l'impulsion de son mentor, Platon deviendra le philosophe que l'on sait.
- Sans nul doute possible, le platonisme et l'aristotélisme ont fourni au stoïcisme une grande partie de son armature théorique, souvent exploitée dans une perspective critique. Mais, les philosophes du Portique ont vu **dans le personnage même de Socrate, une préfiguration du sage stoïcien.**

Le patron des philosophes avait sa voix intérieure, le daimôn

En synthèse, le héros du *Phédon* s'impose comme patron des philosophes et, plus sûrement encore, des stoïciens. Des origines jusqu'à l'époque impériale, l'ombre socratique a toujours plané sur la doctrine et ses représentants. Fait révélateur : dans son étude intitulée *Épictète et Platon*, Amand Jagu¹ relève que l'on cite Socrate soixante-trois fois dans les *Entretiens*.

Ceci posé, résumons rapidement la biographie de Socrate. Né en 470 ou en 469 avant J.-C., son père, Sophronisque, est tailleur de pierre et sa mère, Phénarète, sage-femme. Peut-être a-t-il un temps pratiqué le métier paternel avant d'étudier, donc, la pensée des physiciens ioniens, et sans doute celle d'Héraclite. Il découvre les sophistes (Gorgias de Léontion, Protagoras d'Abdère, Prodicos de Céos...) et s'en approprie les méthodes. Elles feront de lui un raisonneur redoutable. C'est probablement vers la quarantaine que Socrate devient le philosophe circulant sans relâche dans Athènes et fréquentant indifféremment notables et hommes du peuple. Mais avant d'en arriver là, il aurait entrepris un mystérieux voyage à Delphes, la ville des oracles. Il y aurait reçu la révélation de sa mission, résumée dans un aphorisme plutôt hermétique : *gnôti sauton* (« Connais-toi toi-même »). Socrate aurait également développé l'étrange faculté d'être assisté d'un « démon » (*daimôn*) : une voix intérieure, un « quelque chose de divin », lui ordonnant de s'abstenir de faire ou dire telle chose, en fonction des circonstances. « *C'est une voix qui ne se laisse jamais percevoir qu'afin de dissuader et pour me détourner d'un projet, jamais dans un sens persuasif* », précise-t-il. On a tout écrit, ou presque, sur l'origine, la nature et le rôle de ce « démon » dans la pensée socratique. Peu probable qu'une interprétation particulière fasse un jour autorité. Mais ce n'est pas tout : s'il faut en croire le texte de l'*Apologie*, la pythie de Delphes aurait

1. *Épictète et Platon*, Vrin, 1946.

déclaré à Chéréphon, ami d'enfance de Socrate, qu'il n'existait pas d'homme plus sage que le futur maître de Platon.

La figure du sage Athénien s'avère complexe dans la mesure où elle concilie deux tendances qui nous paraissent contradictoires, comme l'a bien vu Karl Jaspers¹ :

« Socrate pousse la critique à l'extrême et vit pourtant constamment sous une autorité absolue, qui peut s'appeler le Vrai, le Bien, la Raison. Elle signifie une responsabilité inconditionnée du penseur : il ne sait pas envers quoi et parle de dieux [...]. Qu'advienne le malheur, que l'injustice l'assaille, que sa propre cité l'anéantisse, il vit selon le principe : mieux vaut pâtir de l'injustice que la commettre. Socrate ignore ce qu'est se cabrer contre son État, contre l'univers et Dieu. Il va à la mort sans révolte et sans défi. Il n'y a chez lui ni le désespoir du problème de la théodicée, ni sa solution consolante [...]. Peu importe la façon dont les biens de la fortune sont répartis dans le monde, l'unique chose essentielle est la vie selon la norme du vrai, qui s'éclaire dans la pensée. »

Le philosophe qui affirmait ne rien savoir

Socrate est d'abord celui qui affirme ne rien savoir et veut découvrir la vérité avec les autres. **La pensée est avant tout dialogue, mise en cause des opinions, examen scrupuleux des idées, enquête, introspection. D'où, la célèbre ironie socratique.** Dans sa méthode, toujours la même, il démarre la discussion par l'examen d'une définition : qu'est-ce que la vertu ? le courage ? la justice ? la piété ? Puis, il met chacun face à son ignorance en débusquant opinions trompeuses, faux savoirs et illusions. Socrate, qui, on l'a assez répété, n'a rien écrit, ne se présente jamais comme un philosophe-savant, s'adressant à des égarés. **La découverte de la vérité se fait en commun : chacun peut y accéder, à condition de se mettre à philosopher sérieusement.** Sous ce rapport, il affirme l'autonomie de la pensée et donne le coup d'envoi d'une

1. *Introduction à la philosophie*, Plon, 1951 (réédition en collection 10/18).

longue tradition d'intellectualisme moral : **il faut connaître la nature de la vertu avant de bien la pratiquer**. L'ironie ne se réduit pas à une entreprise (utile) de destruction ; l'objectif de Socrate est de révéler chacun de ses interlocuteurs à sa propre vérité. Or, et c'est sa découverte fondamentale, **au plus profond de sa subjectivité, l'individu (Connais-toi toi-même), retrouve l'objectivité pure (Connais ce qui vaut universellement)**. Voilà le sens de la non moins célèbre *maïeutique*, l'art d'accoucher non pas les corps mais les esprits.

Rechercher des définitions universelles, intelligibles et transmissibles, traverser le voile des opinions et des apparences, essayer de percer la nature de la réalité, user d'idées générales (et non pas brasser des généralités !), on touche là à l'essence même de la philosophie. Contrairement à certaines interprétations, Socrate est bien un authentique philosophe et non pas un moraliste. Sa mission essentielle vise à définir la vertu, puis à savoir si elle peut faire l'objet d'une science, pour être finalement enseignée aux hommes. Pour le maître de Platon, réformer la cité et l'individu s'inscrit dans une logique identique. Cette exigence intellectuelle et morale fait le lien entre le philosophe caustique des premiers dialogues platoniciens et le penseur plein de piété qui se déclare investi d'une mission divine. En dernière analyse, Socrate le penseur des rues, décode et traduit en concepts* une vérité qui a été révélée à Socrate le Sage. Cette vérité n'est rien d'autre que la Raison universelle, le Logos.

Une figure de l'héroïsme intellectuel et moral

Cette coexistence de niveaux de conscience différents et complémentaires apparaît nettement dans ce passage de l'*Apologie*¹ :

« [...] *Au lieu de mener une vie tranquille, j'ai négligé ce que la plupart des hommes ont à cœur, fortune, intérêts domestiques, commandements*

1. Platon, *Apologie de Socrate, Criton, Phédon*, Garnier Flammarion, 1965.

d'armée, carrière politique, charges de toute sorte, liaisons et factions politiques [...] je ne me suis engagé dans aucune profession où je n'aurais été d'aucune utilité ni pour vous, ni pour moi, [...] je n'ai voulu d'autre occupation que de rendre à chacun de vous en particulier ce que je déclare être le plus grand des services, en essayant de le persuader de ne s'occuper d'aucune de ses affaires avant de s'occuper de lui-même et de son perfectionnement moral et intellectuel, de ne point s'occuper des affaires de la cité avant de s'occuper de la cité et de suivre les mêmes principes en tout le reste. »

Immédiatement dans la foulée de cette déclaration solennelle, qui fixe une fois pour toutes l'image d'Épinal du philosophe-sage, Socrate donne libre cours à sa légendaire ironie : d'après lui, la seule peine que doivent lui infliger ses accusateurs, c'est de l'envoyer au prytanée profiter des largesses de l'État ! Cette bravade en plein procès contribua fortement à signer son arrêt de mort.

L'exigence morale jusqu'à l'héroïsme, le rôle de la vertu dans la conduite humaine (« *Il faut se soucier de son âme plutôt que de son corps* », assène Socrate), l'acceptation sereine des décrets de la Destinée, la foi absolue dans le Logos-Raison, la croyance indéfectible dans un Ordre divin : ces thèmes majeurs seront repris, adaptés et exploités par Zénon de Citium et sa postérité philosophique. Les stoïciens ont compris le message de Socrate.

L'héritage philosophique de Socrate en cinq points clés

- Le primat absolu de la conscience morale sur tout le reste, sans jamais transiger.
- La méthode de la *maïeutique*, l'art d'accoucher les âmes, c'est-à-dire de révéler chacun à sa propre vérité par le jeu des interrogations et l'invitation à l'introspection.
- L'art de la définition rigoureuse des termes comme critère majeur de la pratique philosophique.
- Le rôle proprement libérateur du dialogue (la volonté* de rechercher ensemble la vérité) par opposition à la vaine confrontation des opinions.
- L'ironie comme antidote aux certitudes trompeuses et au conformisme intellectuel.